

le rédacteur de nouvelles télévisées

LE DISEUR D'IMAGES

par éric whitton

Le rédacteur de nouvelles télévisées poursuit inlassablement le même
but: rendre compréhensibles des réalités parfois complexes, avec des
mots à la fois simples et percutants. Des mots qui font image.

Des millions de Québécois s'informent en regardant les nouvelles à la télé. Radio-Canada, TVA et TQS se livrent une guerre sans merci pour les attirer à leur antenne et ainsi remporter la bataille des cotes d'écoute. Le rôle du rédacteur-journaliste dans tout ça? Faire que le bulletin de nouvelles soit attrayant. Comment? En utilisant les techniques rédactionnelles propres aux médias électroniques qui, comme par magie, rendront les informations les plus complexes faciles à comprendre et à retenir.

Savoir se contenir

À la base, le journaliste construit sa nouvelle de la même manière, qu'elle soit destinée à la télé ou à la presse écrite. Il livre l'information factuelle de façon précise en plus d'expliquer au public l'événement auquel il a assisté. Cependant, il doit le faire en beaucoup moins de mots à la télé. Il s'en tiendra donc aux grandes lignes de l'événement. Jacques Vermette, professeur en journalisme télévisuel à l'Université Laval, confirme que l'on développe davantage la nouvelle en presse écrite. «Un article dans un journal contient en moyenne 500 mots alors qu'un reportage à la télé n'en compte que 75. À la télévision, on est plus près du langage parlé. On n'a pas le temps de faire de la littérature; le temps contraint à utiliser peu de mots», explique-t-il. Un défi de taille pour le journaliste de télé qui doit rendre compte d'une réalité tout aussi complexe, mais avec moins de latitude que son collègue de l'écrit!

Lorsqu'il rédige, le journaliste doit également garder à l'esprit que le téléspectateur doit tout comprendre en une seule audition. La simplicité du message devient donc essentielle à sa compréhension. «Vous pourrez toujours relire le texte d'un journal, si vous n'avez pas saisi immédiatement tout le sens de ce texte. En presse électronique, la relecture est impossible», écrit le journaliste Louis Roberge dans son *Guide de rédaction de nouvelles pour les fins de la presse électronique*. Pas de deuxième chance dans le domaine de la télé.

Autre contrainte de la télévision: les journalistes doivent tenir compte des images tournées lorsqu'ils rédigent le texte du reportage. «L'image est le premier instrument d'écriture d'un journaliste de télé. Le texte ajoute un élément de compréhension à l'image», explique Normand Lacombe, journaliste à la salle des nouvelles de Radio-Canada à Québec. Jacques Larue-Langlois partage cet avis. «On regarde la télévision, précise-t-il dans son *Manuel de journalisme radio-télé*. L'image y domine et les mots n'y sont plus qu'un accessoire supplémentaire de communication: c'est l'image qui retient surtout le téléspectateur.» «Le texte ne doit pas distraire de l'image, ni l'image du texte; les deux messages doivent s'appuyer, non se brouiller», renchérit Pierre Sormany, dans son livre *Le métier de journaliste*. Toutefois, une image sans commentaire n'est pas suffisante pour informer, comme le rappelle Jacques Vermette.

Des conseils d'amis

Évidemment, le rédacteur de nouvelles télévisées dispose de plusieurs techniques d'écriture pour rendre compte de façon simple, pendant le bulletin du soir, de la mesure budgétaire complexe que le ministre a annoncée en conférence de presse dans l'après-midi. La plupart des stations de télé possèdent leur propre guide de rédaction. Dans les salles de presse, les journalistes peuvent s'entraider. Quelques-uns d'entre eux ont même publié leur livre. Et pour une fois, tous les spécialistes s'entendent sur les règles à respecter!

Tout d'abord, les phrases courtes sont de rigueur. Dans son *Guide de rédaction: les nouvelles radio et l'écriture radiophonique*, Réal Barnabé concède que la tentation est souvent forte de vouloir tout dire en seulement quelques phrases. On risque cependant de se retrouver avec des phrases trop longues et contenant trop d'idées. De son côté, Normand Lacombe insiste sur la nécessité d'être concis. «Il faut employer le minimum de mots. Par exemple, on ne dira pas: "L'employeur manifeste l'intention de réduire mes émoluments", mais plutôt: "Le patron veut baisser mon salaire".» Les phrases doivent également être limpides. «La phrase courte ne sera pas nécessairement claire, souligne Réal Barnabé. Ce qui rend une phrase claire, ce n'est pas uniquement sa longueur, mais la manière dont les mots sont naturellement regroupés entre eux au moment où on les dit.»

En style parlé, le vocabulaire doit être compris par la majorité des gens. Le jargon, qu'il soit bureaucratique, institutionnel ou scientifique, est l'ennemi numéro un de tout rédacteur. « Il faut également ne pas céder à la tentation d'utiliser les mots mêmes du porte-parole, de l'expert, du relationniste ou du technicien que nous avons rencontré ou consulté », lit-on dans le *Guide de rédaction : les nouvelles radio et l'écriture radiophonique*. Pierre Taschereau, rédacteur en chef à TQS-Québec, va même jusqu'à affirmer : « On n'est pas là pour instruire les téléspectateurs ni pour rehausser leur niveau de culture. On est là pour les informer. »

La plupart des guides s'entendent aussi sur l'importance d'éviter le plus possible les clichés et les formules toutes faites. En plus de banaliser le propos, ils détournent parfois les mots de leur sens premier.

Le rédacteur de télévision ne doit pas oublier que le texte sera prononcé, par lui-même ou par le lecteur de nouvelles. Il est donc primordial que ce qui est écrit se dise bien. Une phrase remplie d'incises et d'inversions ne convient pas au style parlé. « La plus grande tentation quand on cherche ses mots, fait remarquer Réal Barnabé, c'est de choisir ceux que l'on a devant les yeux dans le journal ou sur le fil de presse. Ces mots ne sont pas toujours ceux qui conviennent au rythme du langage parlé. » Le meilleur moyen de savoir si le texte se dira bien est évidemment de le lire à haute voix avant l'enregistrement.

Selon Louis Roberge, il faut également éviter d'utiliser dans la même phrase des mots qui ont une même sonorité. L'exemple qu'il donne est, disons, très parlant : « Évidemment, l'engagement du gouvernement concernant l'avortement... » Des tournures comme « un tel a dit que quand » peuvent écorcher les oreilles. Il recommande aussi de laisser tomber les noms étrangers et les termes scientifiques difficiles à prononcer s'ils ne sont pas essentiels à la compréhension de la nouvelle. Il conseille finalement d'arrondir les chiffres. En effet, trois millions et demi se dit beaucoup mieux que trois millions cinq cent sept mille... et se retient plus facilement.

Pour initiés seulement

Malgré ses particularités, le métier de journaliste pour la télé ressemble aux autres métiers de la rédaction par plusieurs aspects : travail sous pression, obligation de respecter la commande, etc.

La durée du bulletin, entre autres choses, influence la rédaction. De la même façon qu'on impose au rédacteur de textes muséologiques d'écrire sur un sujet en ne dépassant pas un certain nombre de mots, le journaliste se voit imposer un certain nombre de secondes pour traiter de son sujet. Un reportage dure en moyenne 1 minute 15 secondes et il n'est pas question de dépasser le temps alloué. « À RDI, un système informatique calcule les mots, raconte Alex Levasseur, journaliste au bureau de Radio-Canada à Sept-Îles. Si les trois manchettes de l'heure prennent cinq secondes de plus, le système coupera le lecteur. C'est inflexible. »

Dans les grands bulletins, on garde toujours un ou deux textes en réserve, au cas où il resterait du temps à la fin de l'émission. Pendant la journée, les rédacteurs au pupitre préparent des textes pour accompagner les images en provenance des agences et on se sert dans cette banque au besoin, le soir venu. Les reportages et les textes sont classés par ordre d'importance et, inversement, si on manque de temps pour tout passer, on éliminera les nouvelles les moins pertinentes.

Le chef de pupitre de télé accomplit plusieurs tâches qui sont généralement dévolues aux rédacteurs, telles que la réécriture et la rédaction. Les journalistes écrivent les textes de présentation de leurs reportages et les font parvenir au chef de pupitre, qui doit veiller à ce que les nouvelles s'enchaînent bien. Il réécrit au besoin selon l'ordre retenu et le style du présentateur.

Les journalistes disposent de peu de temps pour écrire leurs textes ou effectuer leurs reportages. Ils doivent faire vite, bien que la télévision soit un média lourd. « En presse écrite, on a besoin seulement d'un carnet et d'un crayon. À la télé, il faut se rendre sur place pour enregistrer les entrevues », souligne Denis Côté, journaliste à la station de Radio-Canada à Québec. Les journalistes doivent habituellement produire leur texte pour le soir même. « C'est un stress créatif, dit Normand Lacombe. Tant que je ne vis pas de pression, je ne suis pas productif. »

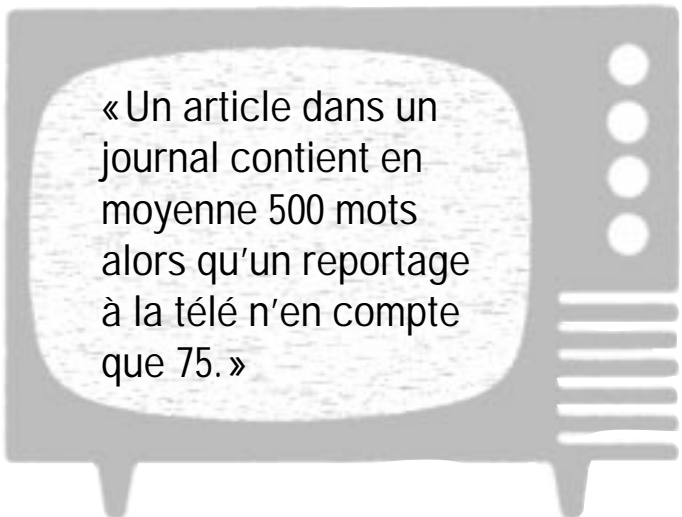
D'une télé à l'autre

La façon de rédiger les nouvelles diffère-t-elle d'un réseau de télévision à l'autre? Les stations se distinguent d'abord par le choix des nouvelles qu'elles couvrent. «Radio-Canada traite davantage des nouvelles internationales; à l'autre extrême, TQS met l'accent sur les nouvelles locales avec un style plus vivant et dynamique, affirme François Baby, spécialiste du journalisme médiatique et professeur à l'Université Laval. Entre les deux, TVA traite les nouvelles locales les plus importantes et les nouvelles nationales en les ramenant à des préoccupations plus locales.»

Mais au-delà du choix de la nouvelle brute, les différences entre les stations se manifestent sur le plan du langage. Alors qu'à Radio-Canada et à TVA on privilégie une langue correcte et même soignée, à TQS, on encourage les journalistes à employer une langue beaucoup plus près de celle parlée par les «gens ordinaires». «Nous avons le mandat de nous rapprocher du peuple, explique Jacques Nadeau, journaliste à TQS. Quand j'utilise des mots trop compliqués, je me fais dire par mon chef de pupitre de les changer pour des mots plus simples. Je dirais que la langue que nous utilisons se situe à mi-chemin entre le populaire et le correct.» Ainsi, le chef de pupitre fermera parfois les yeux sur des anglicismes et des formulations incorrectes, si cela peut permettre aux gens de mieux comprendre et de se sentir interpellés par la nouvelle. Jacques Nadeau donne l'exemple de l'expression «être dans le trouble» qu'il a déjà utilisée dans un reportage.

Avoir son public en tête

Comme tous les rédacteurs, le journaliste doit toujours penser à ses destinataires lorsqu'il écrit. «Quand on rédige pour un bulletin national, il faut que le reportage soit compris autant par les gens de Montréal, de Sept-Îles que de Vancouver. Ce n'est pas la même chose quand on écrit pour les gens de la Côte-Nord, explique le journaliste Alex Levasseur. Prenons la découverte d'un gisement de cuivre, de nickel et de cobalt dans la MRC de la Minganie. Au bulletin national, j'ai écrit que le gisement était situé près de Sept-Îles. Au régional, j'ai écrit qu'il était dans le secteur du lac Manitou.»



Et à la télé, comme dans les autres médias, les comparaisons sont bienvenues lorsque vient le temps d'expliquer un élément d'information. En reprenant l'exemple du gisement de cuivre, Alex Levasseur souligne l'importance de bien choisir ses éléments de comparaison. «Je n'ai pas dit que le gisement était de la grosseur de 200 terrains de football, mais plutôt de la grosseur de l'île de Montréal. C'est plus facile à visualiser.»

Pour le téléspectateur, la gymnastique verbale du journaliste n'est pas toujours perceptible. Mais connaissant les trucs du métier, il écouterait les nouvelles d'une autre oreille. Il apprécierait l'agilité de l'un et noterait les sonorités choquantes oubliées par l'autre... ▢